



1^{er} trimestre
2017
6^{ème} année

n° **25**

Le Mouton Noir



Bulletin trimestriel des libres penseurs des Alpes de Haute Provence

Avis...

*Douter,
chercher,
comprendre...*

Pourquoi faire ?



p. 2

Articles...

<i>C'est passé...</i>	p. 3
<i>En haut...</i>	p. 4
<i>En bas...</i>	p. 5
<i>Ce mois-là...</i>	p. 6
<i>Lire ou voir...</i>	p. 14

Arguments...

Dossier 1917 (I à IV)

Et aussi...

<i>Benefactora...</i>	p. 11
<i>Décroissance...</i> (suite & fin)	p. 12
<i>Du côté des "ravis"...</i>	p. 13

Alphabet...



comme Averroès

p. 15

Autour de...

**Dimitri
CHOSTAKOVITCH**

suite et fin...



p. 16

Samedi 15 avril

LES MEES

10h00 – maison des associations

Une conférence de **Christian EYSCHEN**

Porte-parole de l'AILP

**Révolutionnaires
et libres penseurs
sous l'équerre
et le compas**



~ ~
Suivie du banquet gras

Après la conférence, les participants qui le souhaitent, feront bonne table, réaffirmant ainsi leur opposition aux interdits religieux.



Vendredi 19 mai

PIERREVERT

18h00 salle de la Frache

Débat : « République, laïcité et libre pensée »

Présenté par **Henri HUILLE**

Membre de la Commission Administrative Nationale de la FNLP

Il y a cent ans : 1917

Le dossier du Mouton Noir...

I – Grèves et mutineries

En 1917, l'offensive Nivelle se traduit par un désastre. Influencés par les mouvements sociaux de l'arrière, mais surtout lassés par l'absurdité des combats, des soldats se mettent « en grève » et refusent de se battre.



II & III – La Russie : février & juillet

(...) aux tournants décisifs, quand un vieux régime devient intolérable pour les masses, celles-ci brisent les palissades qui les séparent de l'arène politique, renversent leurs représentants traditionnels, et, en intervenant ainsi, créent une position de départ pour un nouveau régime...

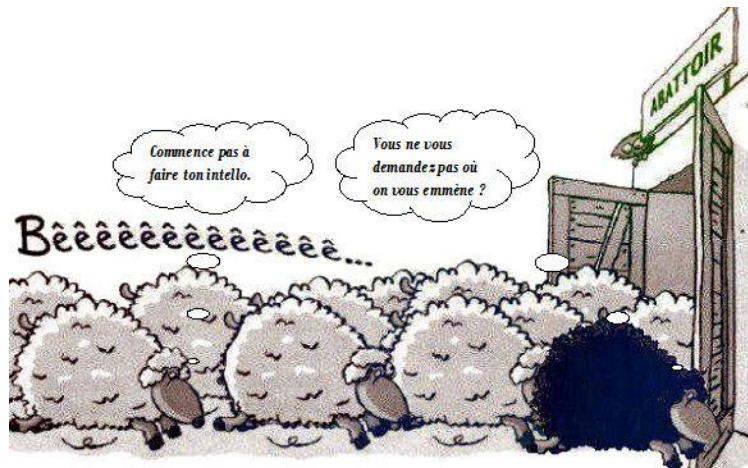


IV – La déclaration de Balfour

Cette lettre ouverte n'a pour les Anglais d'autre intérêt que de rassurer les juifs américains... Mais elle va légitimer trente ans plus tard la création de l'État d'Israël.



Douter, chercher, comprendre !... Pourquoi faire ?



Doux, doux d'être croyant...

Selon le **Coran** : *“Les Musulmans et Musulmanes, croyants et croyantes, obéissants et obéissantes... craignants et craignantes... : Allah a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense.”* (Al-Ahzab/35). Selon la **Bible** (Matthieu 5-3 & 4), *Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient ! Heureux les affligés, car ils seront consolés ! ...*

Douter, chercher, comprendre !

Dur ! Dur ! d'être libre penseur !

Pour le libre penseur : aucune autre consolation que de chercher à comprendre pour améliorer, changer l'état de fait présenté comme vérité éternelle et fatalité ! Être toujours prêt à devenir l'hérésiarque de soi-même, disait le libre penseur **Jean Rostand**. Donc, à tout moment, s'attendre à sentir les flammes des bûchers dressés par les bien-pensants de la pensée uniciste... Mais la perspective d'émanciper la pensée humaine : Pas confortable, mais quelle aventure humaine !

La volonté de clarifier en permanence contre l'enfumage permanent

La **Libre Pensée**, par sa méthode, parce qu'elle est antireligieuse et antidogmatique, a su et pu déjouer l'arnaque de la « **laïcité ouverte** » impulsée par les cléricaux de la **CFDT** entrés au **PS** en 1971, faisant exploser « **la gauche** » et le **CNAL**. Rappelant inlassablement l'esprit et la lettre de la **laïcité institutionnelle** (la loi de 1905), la **Libre Pensée** a été l'aile marchante de la reconstitution du grand front laïque historique, celui qui avait juré à **Vincennes** en 1960 de combattre jusqu'au bout la **loi Debré**.

Le meeting laïque à Japy du 05/12/2015 et *“L'appel des laïques”* du 09/12/2016 ont concrétisé cette reconstitution.

La **Libre Pensée**, réunie en congrès national à **Sainte-Tulle** 04, au mois d'août 2012, a perçu d'emblée l'entrée en **reconquista** de la République par l'Eglise romaine descendant dans la rue en soutanes et cornettes, notamment sur la question du « *mariage pour tous* ».

De même, l'opération « “crèches chrétiennes” dans la sphère publique (administration, mairies, services publics...) » qui devait nouer à jamais les soi-disant « **racines chrétiennes de l'Europe et de la France** ». La Libre Pensée, rappelant le droit, patiemment et tenacement, a gagné en **Conseil d'Etat**.

Le colloque « **Islam et laïcité** », les conférences de **David Gozlan** notamment, ont permis de dévoiler l'instrumentalisation d'une religion (**Institut Montaigne**) et de la laïcité pour tenter de renforcer et généraliser le **concordat de 1801**, créant un climat de division et de guerre civile dans ce pays.

La Libre Pensée, après l'affaire « Baby loup », a analysé et dénoncé la « **laïcité dans l'entreprise privée** » contre la **liberté de conscience** des salariés garantie par le **Code du Travail**, coup de force préparé par la **Loi El Khomri**, imposée par « **Monsieur 49-ter** », appliquant les dispositions de la constitution de la V^e république contre la démocratie.

Alors oui ! **douter, chercher, comprendre**, et s'organiser pour agir, pour refuser l'inacceptable en République une, indivisible et laïque et de par le monde, telle est bien la devise des libres penseurs.

Marc POUYET

LES MEES

9 décembre 2016

A l'occasion du 111^{ème} anniversaire du vote de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, les libres penseurs des Alpes de Haute Provence se sont réunis en assemblée aux Mées.

Après avoir approuvé : l'Appel des laïques qui vient d'être mis en circulation, le montant de la cotisation pour 2017, le passage à 16 pages du bulletin trimestriel, l'officialisation du groupe Joseph Buisson de Manosque et communes environnantes, les dispositions à prendre dans le cadre de la préparation du prochain congrès de l'AILP de Paris, ils ont assisté à la projection de la conférence de Christian Eyschen : « La loi de 1905, 110 ans après ».

(<https://www.youtube.com/watch?v=Uh996cq8j10>)

La discussion qui s'est ensuite ouverte a été l'occasion de nombreuses interventions.

Le rappel de la revendication de la Libre Pensée d'abrogation de la loi Debré a suscité plusieurs interventions sur la question de l'école privée et de son financement.

L'augmentation du financement par le Conseil départemental tend à indiquer qu'une des conséquences des dernières contre-réformes menées contre l'école publique serait l'accroissement des effectifs des collèges privés du département (*Voir ci-dessous*).

Plusieurs interventions ont abordé la question des services publics comme concrétisation de la mise en œuvre de l'égalité des droits des citoyens et à contrario, toute privatisation desdits services publics est une attaque contre la République...

Services publics qui, l'a rappelé un camarade, comme l'école doit s'accompagner de la gratuité.

Il a été également noté la qualité de l'intervention du conférencier.

A l'issue de la discussion, chacun a pris le temps d'apprécier l'apéritif dinatoire préparé par Claire, agrémenté des préparations amenées par plusieurs participants.

Rappel : 22 janvier conférence Islam et laïcité par David Gozlan, secrétaire national de la FNLP

Dotation de fonctionnement des collèges (2016 & 2017)

	Public	Privé
2016	1 073 000	190 433
2017	1 125 240	228 828,75
Augmentation	52 240	38 395,75
%	4,87	20,16



22 janvier 2017

David, sur la base des faits, des écrits, des chiffres et de nombreux témoignages personnels et d'exemples de la vie pratique et professionnelle a dévoilé et réglé leur sort aux nombreux préjugés et fantasmes en vogue, véhiculés par ceux qui, dans notre pays et sur toute la planète ont intérêt à diviser (pour régner) nos concitoyens, tentant d'instaurer un climat de "guerre civile", de prétendu "choc de civilisations", au mépris de la **loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat**, sur fond de guerres (OPEX), de destruction systématique des acquis sociaux et de délitement de l'égalité en droits de tous les citoyens qu'il faudrait différencier en les assignant à une « communauté » inventée pour l'occasion.

Il a ensuite exposé l'esquisse d'une solution passant par la **pleine et entière application de la Loi de 1905 par les élus de la République** à tous les niveaux, conjointement avec la résolution de la **question sociale** lancinante.

Jaurès n'expliquait-il pas que la République devait être laïque et sociale et qu'elle resterait laïque si elle restait sociale !



Le débat passionné et d'une haute tenue ainsi que l'excellent banquet républicain qui s'en sont suivis ont achevé cette joyeuse journée consacrée chaque année aux idéaux de la Révolution française, notamment la rupture définitive avec la monarchie de droit divin, qui a pris date le 21 janvier 1793, avec la décollation du ci-devant Louis Capet et la première séparation des Eglises et de l'Etat en 1795.

L'APPEL DES LAÏQUES (<http://www.petitionpublique.fr/?pi=P2016N49240>) a reçu de nouvelles signatures.

La Libre Pensée 04 a notamment rendu un vif hommage au travail énorme de David, secrétaire national, et des camarades de la FNLP : colloques nationaux et internationaux, publications -La Raison, l'Idée Libre, actes des colloques..., émission mensuelle sur France Culture, interviews, campagnes pour la reconstitution du grand front laïque historique dans notre pays, interventions juridiques en TA, en Conseil d'Etat, auditions au sénat et au parlement, congrès national annuel, congrès de l'Internationale de la Libre Pensée... le prochain, se tiendra à Paris en septembre 2017)



Le banquet républicain « tête de veau » préparé et assuré par Claire, Pascale, Christian et Claudie a reçu l'ovation bien méritée des convives, ainsi que la précieuse « Sauge 1992 » de Germain !

Le président LPO4

Mes chers camarades,
Je vous remercie de votre accueil. Et je tiens particulièrement à vous féliciter pour votre organisation tant au niveau du repas que du covoiturage ou de la Librairie. En espérant que les adhésions dans la foulée se concrétisent et vous apportent de nouveaux militants.
Bravo à vous, Amitiés à tous, David Gozlan.

D'un anchois...

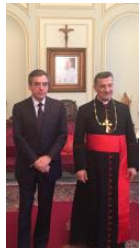
Sœur sourire...

Il est heureux (ou regrettable, diront certains) que le ridicule ne tue pas quand on voit ce qu'il faut faire pour quelques voix...



Un drôle de paroissien...

Ah, qu'il est enrichissant de s'en tenir aux méthodes d'une secte qui a su montrer que "charité bien ordonnée, commence par soi-même..."



WC (entendez : Wauquiez & Collob) sont venus offrir un "jésus de Lyon" et renouveler leur allégeance au pontifex maximus en exercice...



vierge de Publier : 23 700 € pris sur les fonds publics en totale contradiction avec la loi de 1905...

Un élu (Lacroix, ça ne s'invente pas) qui s'émancipe des lois de la République et que le tribunal administratif doit rappeler à l'ordre...

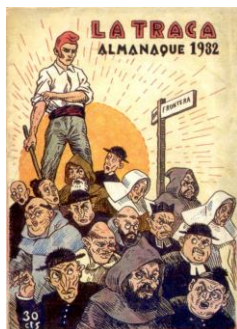


Avec le réchauffage climatique (comme dirait Freddy), la banquise fond et les eaux montent... même ceux qui ont miraculeusement la réputation de "marcher" sur l'eau en sont victimes...



Clin d'œil...

aux
anticléricaux
outre-pyrénéens



à l'autre !



Le facétieux

François Lepape
n'en rate pas une...



"C'est moi
qu'a l'clou"

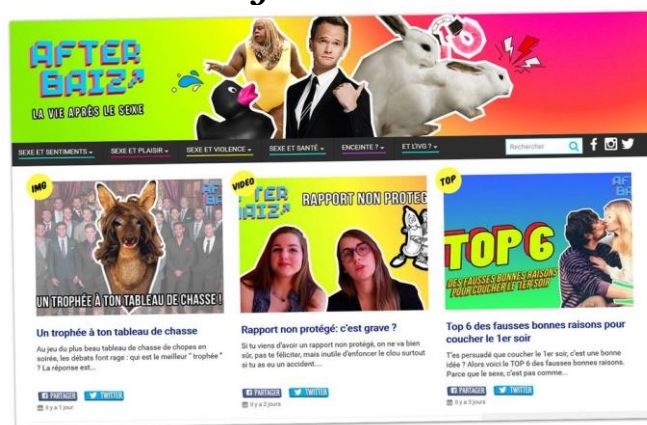


Ses commis non plus...

Janvier 2017 : « Sex-toys, fouets, chaînes et autres objets masochistes, vidéos pornographiques amatrices classées selon des noms d'anciens papes... C'est la découverte faite par les policiers de Padoue, dans le nord-est de l'Italie, en perquisitionnant le dernier étage du presbytère de la paroisse San Lazzaro... »



Eglise et IVG



Capture d'écran d'un site anti-IVG...

Novembre 2016 : M. André XXIII, M. Pontier président de la conférence des évêques de France et par ailleurs prélat de Marseille, sont montés au créneau pour défendre, au nom de la liberté d'expression, les sites anti-IVG qui affichent des « allégations ou une présentation faussées, pour induire en erreur dans un but dissuasif sur la nature et les conséquences d'une IVG »...



Pieuses statistiques...



Lors d'un récent 21 janvier, c'est bien "A.J" qui assistait à Lourdes à une tentative* de ré-collation...

(* : réussite)

Guérisons miraculeuses à Lourdes de 1852 à 1972

- Reconnues par les autorités médicales : 34
- Reconnues par les autorités religieuses : 72
- Accidents mortels sur la route du pèlerinage :

4 272

125 "accidentés" pour "1 miraculé" !!! On en frémit !

Napoléonades...



"Annus horribilis"

Ils nous ont quitté... Qu'on se rassure, ils ne sont pas les seuls... Il y a eu également la Duflot, le Juppé, le Valls... Ailleurs, on n'est pas en reste, le Cameron, le Renzi sont aussi partis ! Et combien à venir ?

Quant à ceux qui les remplacent ou vont les remplacer, **ça craint...**

Le napoléon nouveau devrait arriver...



Après avoir éliminé le roi du karcher **Fillon : "Moi, je vais nettoyer la France au Thatcher !"**



Grippeminaud, la belette et le loup sont donc en concurrence...

"Faites-moi confiance" redit le premier ;

"Ce soir, je serai la plus belle" affirme la seconde ;

"Place au jeûne" revendique le troisième...



Et moi !

Ça le fait pas !



Après la candidature de Valls, le cauchemar du PS **Noël au Macron, Pâques au Fillon !**



Le sabre et le goupillon...

La Direction générale de la gendarmerie a décidé d'institutionnaliser l'octroi d'un jour de repos autour du 26 novembre, « qui n'a rien à voir avec la religion », assure-t-elle sans rire. Quoi qu'il en soit, le « repos » octroyé aux gendarmes n'en est pas un, puisqu'ils ne peuvent pas l'utiliser à d'autres fins que la célébration de la Sainte-Geneviève. Pas de farniente, pas de promenade avec les enfants... mais la messe pour gagner le salut éternel. Quid pour les gendarmes non croyants, agnostiques, juifs, protestants, musulmans, bouddhistes ?



QUIZZ...

aurait l'idée d'apposer sur le mur d'une école publique une peinture d'un st-jean-baptiste, en totale contradiction avec l'article 28 de la loi de 1905 ?

Qui ?
Le titulaire du prix "Cléricalis" 2015 !



Ah ! Pénélope...

"Ils sont nombreux, ils sont beaucoup, Ceux qui espèrent tirer un trait, Sur notre amour, à tout jamais."



In "Pénélope" de J. J. Delaunay

Les confidences sur l'oreiller de Pipi et Lolo...



Pipi : Bon, pour qui on fait la promo ?

Lolo : Un de droite ?

- Non ! Trop nul !

Un de gôche ?

- Ah, non ! Trop nul aussi !

- Et si on misait sur Macaron ? Tu s'rais OK ?

- Tope-là, ça roule ma poule !

On s'interroge ?

Freddy serait-il climato-septique ?



Le réchauffage climatique ?
2 degrés de plus !
C'est que dalle !



Et pour les accros, on la trouve en 5l...



22 avril 1637

L'insurrection des Croquants... Exaspérée par la création de nouvelles taxes et la présence de troupes dans les campagnes, auxquelles une ordonnance contraint de fournir des rations de blé, une partie de la population du Périgord se soulève donc le 22 avril 1637. Dirigés par un gentilhomme, La Mothe-La-Forêt, les insurgés s'attaquent aux collecteurs d'impôts et forment une armée de quelque 8 000 hommes. La rébellion s'étend, atteint le Haut-Quercy, entre Lot et Dordogne. Pas moins de 3 000 hommes de l'armée royale sont obligés d'abandonner la surveillance de la frontière espagnole pour venir mater le soulèvement, au prix d'un millier de victimes.

**4 mai 1919**

Ulcérés par le Traité de Versailles qui attribue au Japon les possessions que l'Allemagne détient en Chine, les étudiants de l'Université de Pékin descendent dans la rue. Les troubles gagnent rapidement le pays, alors animé par une volonté d'indépendance et peu enclin à passer de la tutelle européenne à une tutelle japonaise.

**20 juin 1492**

Martin BEHAÏM réalise le premier globe terrestre regroupant l'ensemble des connaissances géographiques de cette époque, il introduit l'usage de l'astrolabe sur les vaisseaux. Ce globe montre combien au XV^e siècle on étendait l'Asie vers l'Est : on plaçait le Cipangu, c'est-à-dire le Japon, à la longitude où s'élève aujourd'hui la Nouvelle-Orléans aux Etats-Unis. Cette erreur fut importante, parce qu'elle donna à penser que la distance à parcourir pour atteindre l'Asie par l'Ouest était assez faible ; elle encouragea Christophe Colomb à tenter un voyage qui, dans sa pensée, devait être court...

**RAPPEL : 16 septembre 2009****Marc Blondel (Fédération nationale de la libre pensée)**

« Vous avez sollicité l'avis de notre association sur la question du port de la *burqa* dans la rue. Ne cachons pas notre étonnement : peut-on discuter de ce vêtement sans débattre de l'ensemble des vêtements prescrits par les autres religions ? S'il est indéniable que le port imposé de la *burqa* ou du *niqab* est un symbole de l'oppression, en quoi le port de la soutane, de la robe de bure, de la cornette, du *schtreimel*, du *spodik* ou du *caftan* ne l'est-il pas ?

Les dictatures ont toujours voulu imposer des modes vestimentaires : le tsar Alexandre II interdit en 1872 le port des papillotes et des longs manteaux par les juifs polonais ; le code civil de Napoléon 1^{er} proscrivait le port du pantalon pour les femmes et la Grèce des colonels réprima le port des cheveux longs et de la minijupe.

Interdire le port de la *burqa*, dans ce que nous considérons comme la sphère privée, est attentatoire aux libertés individuelles et démocratiques. Cela s'inscrirait dans la logique actuelle tendant à restreindre toujours plus la liberté de comportement, la population se trouvant toujours davantage surveillée, contrôlée, fichée. L'histoire ne montre-t-elle pas qu'en renforçant les pouvoirs du pouvoir, on diminue les libertés démocratiques des citoyens ? Les élus républicains que vous êtes ne peuvent y être insensibles.

Ainsi, la puissance publique décréterait comment les gens doivent s'habiller dans la rue !... Le rôle du législateur n'est pas d'allumer des brûlots, mais de permettre à chacun de vivre en paix, selon ses choix et ses éventuelles convictions.

Pour les libres penseurs, partisans du libre examen, le concept ne doit jamais précéder la preuve : nous récusons les acrobaties juridiques de ceux qui, voulant interdire la seule *burqa*, en viennent à inventer des catégories juridiques aussi fumeuses qu'inexistantes.

Ainsi, certains tentent de remplacer les notions de "sphère publique" et de "sphère privée" – définies par les lois de 1901 et de 1905 – par la notion d'"espace public" et d'"espace privé". Cette tentative de substitution lexicale n'est pas neutre : le terme de "sphère" désigne une surface fermée, une étendue restreinte, alors que l'espace est par nature indéfini.

En inventant la notion d'espace public, lieu où devrait s'appliquer la laïcité – uniquement pour les musulmanes –, on élargit tellement le principe de laïcité qu'on le rend inopérant. En étant partout, la laïcité ne serait plus nulle part. La laïcité est une frontière, garante de la liberté de conscience pour tous, qu'il ne faut pas abolir. Cela serait appliquer la définition théologique du Saint-Esprit à la nécessaire séparation des Eglises et de l'Etat : "La circonférence est nulle part, le noyau partout et l'Esprit souffle où il veut".

La laïcité n'est ni une philosophie ni un art de vivre – elle s'apparenterait alors à une religion – mais un mode d'organisation politique des institutions. Elle vise, par la séparation des Eglises et de l'Etat, à distinguer institutionnellement le domaine de l'administration et des services publics de celui de la vie privée des citoyens.

La laïcité, en tant que principe politique d'organisation, s'applique aux institutions, non aux individus. Cette distinction, mise en œuvre par les lois de 1901 et de 1905, garantit la non-ingérence des conceptions métaphysiques dans le domaine public pour mieux garantir la liberté d'opinion et de comportement dans le domaine privé.

Dans cette acception, il est républicain et laïque d'interdire tout signe d'appartenance religieuse à l'école publique et pour les agents du service public – loi Goblet de 1886, loi de 1905, circulaires signées par Jean Zay en 1936 et 1937. En revanche, la loi n'a pas à dicter les modes vestimentaires dans le domaine privé, ou tout autre comportement, tant que ceux-ci ne représentent pas une menace pour la vie d'autrui.

Une dernière précision : les libres penseurs, concernés par l'évolution sociale, prônent et revendiquent l'égalité des droits, y compris entre sexes. Nous estimons donc qu'il appartient aux femmes et à elles seules de déterminer leur comportement... »



Grèves et mutineries...

Ouvrières en grève...

En juillet 1915, dans la CGT, une fraction minoritaire, autour de Louise Saumoneau et Hélène Brion, et de Pierre Monatte, directeur du journal *La Vie Ouvrière*, forme un « Comité intersyndical d'action contre l'exploitation des femmes » ; cette instance encourage les ouvrières à se défendre, en particulier contre « l'avalissement des salaires ».

En mai 1917, ce sont les ouvrières qui déclenchent la première grève à Paris : 10 000 couturières grévistes. *L'Humanité* décrit ces milliers d'ouvrières, derrière leurs pancartes improvisées : « Les corsetières arborent fièrement une jarretelle en soie bleu ; une plume d'autruche indique le groupe des plumassières ; les employées de banque ont collé sur un carton l'affiche du dernier emprunt. [...] Nos vingt sous ! La semaine anglaise ! Rendez-nous nos poilus, scandent les manifestants. On voit les cochers de fiacre et les chauffeurs de taxi faire monter les grévistes pour les amener à la Grange-aux-Belles, le siège de la CGT, qui n'a jamais tant mérité son nom. Des soldats en permission accompagnent leurs petites amies et les gars du bâtiment descendent de leur échafaudage pour applaudir ces jolies filles. »

Concernant les munitionnettes, celles-ci vont entraîner des hommes dans leurs luttes.

Les câbles tenus secrets de l'Armée au gouvernement sont parlants. Extraits : « 13 mai 1917. Gouverneur militaire Lyon. Les ouvrières chargement cartoucherie Valence au nombre de 950 ont pris prétexte hier soir d'une modification tarifs salaires pour cesser travail et rester bras croisés dans ateliers. En présence de cette attitude, directeur les a autorisées à sortir à minuit 30. Sortie s'est effectuée tranquillement mais groupement s'est formé plus loin et manifestation comprenant environ 500 femmes s'est produite rue Valence. Actuellement grève continue. Femmes des autres ateliers en tout 2 500 ont cessé travail moins par esprit de solidarité que par crainte des grévistes. Après-midi cortège s'est formé sans violences et autre incident.

Directeur aidé du syndicat s'efforce de faire reprendre travail. Mais ce soir n'ayant pas encore abouti, personnel avisé par affiche que ateliers chargements et fabrications fermés jusqu'à nouvel ordre ainsi que autres ateliers de femmes. Hommes continuent travail dans mesure possible. La grève a pour prétexte des questions salaires mais en réalité pour cause de lassitude, énervement, difficultés de vie, privations notamment de charbon et en général mauvais esprit continue à régner chez personnel féminin. »

« Rennes. 6 juin 1917. Préfet à Intérieur et Sous-secrétaire d'État Munitions Paris. Grève des ouvrières de l'Arsenal annoncée hier continue en s'accroissant...

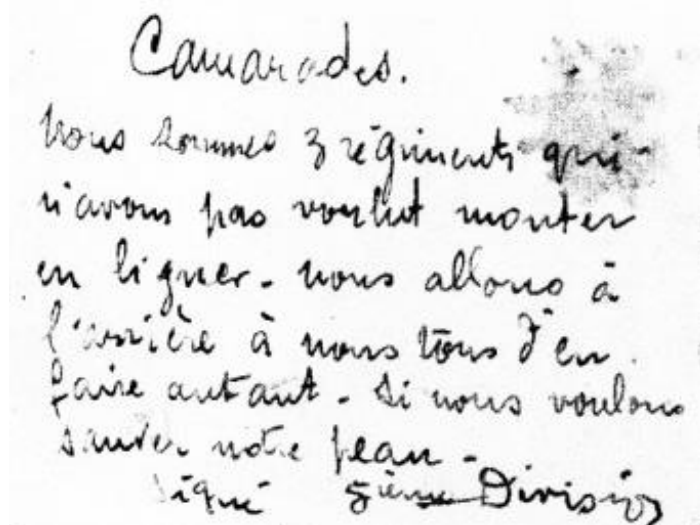
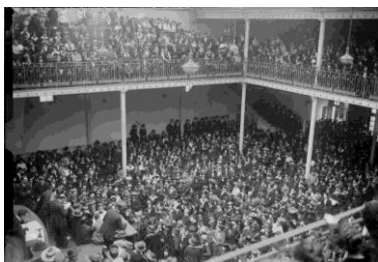
Toute la matinée, des cortèges de femmes ont parcouru la ville essayant de débaucher les ouvrières des différents établissements travaillant pour la guerre. Des cris de « A bas la guerre » sont poussés par une bande de femmes et de jeunes gens malgré le poste militaire trop faible ; dans cette usine 250 femmes ont été débauchées...

Toutes ces manifestations débordent le syndicat de l'Arsenal qui déclare avoir été surpris par cette grève et essaie de l'organiser dans le sens de la modération. [...]

La censure postale envoie à la 5^e division d'infanterie cette lettre, interceptée le 5 juin 1917, d'une munitionnette, à son fiancé sur le front : « J'approuve les poilus qui ne veulent plus rien savoir de la guerre. A Paris, les grèves succèdent aux grèves et les poilus permissionnaires sont contents ».

Et elle lui écrit la chanson entonnée dans les manifestations : « Et l'on s'en fout/ On aura la semaine anglaise/ et l'on s'en fout/ on aura les vingt sous ! »

Durant l'année 1917, 694 grèves affectent l'économie de guerre ; elles sont menées essentiellement par des femmes et des jeunes hommes...



En avril 1917, l'offensive lancée par le général Nivelle au Chemin des Dames se solde par un échec meurtrier. Face à l'entêtement de l'état-major qui souhaite poursuivre cette offensive à outrance, des mutineries éclatent. Elles expriment avant tout un réflexe de survie, même si l'influence de la révolution russe et de la propagande pacifiste ont également joué un rôle...

Les mutineries débutent à la fin du mois d'avril 1917 et atteignent leur paroxysme en juin. Elles gagnent toutes les armées le long du front pendant 8 semaines et touchent 68 divisions sur les 110 qui composent l'armée française...

Elles se traduisent avant tout par le refus collectif de plusieurs régiments de monter en ligne. Elles s'accompagnent également de manifestations, notamment dans les gares et trains de permissionnaires, où les soldats crient des slogans : « A bas la guerre ! », « Paix ou révolution » ou chantent l'Internationale.

C'était le 129^e et le 36^e d'infanterie (10^e brigade, 3^e corps) qui s'étaient révoltés et que l'on ramenait vers l'arrière.

Ces soldats agitaient des drapeaux rouges, hurlaient l'Internationale. Télé-mêle avec leurs hommes, on voyait des sous-officiers, des officiers. Officiers et sous-officiers interpellent leurs collègues du cantonnement. "Il n'y a plus de gelone", dissient-ils, en tournant leurs manches en dedans. "Ce n'est pas sur Berlin qu'il faut marcher, c'est contre Paris. Si vous n'êtes pas des lâches, vous n'irez pas au front, etc..."

La hiérarchie militaire a adopté des mesures d'apaisement et de répression pour étouffer les mutineries.

Pétain, nommé le 15 mai 1917 à la place de Nivelle... met en place une répression rapide des mutins pour faire des exemples. 554 condamnations à mort sont prononcées et 49 soldats sont exécutés.



Russie : février

Dès le début du conflit sur le Front de l'Est, l'armée connaît de lourdes défaites, les usines s'avèrent insuffisamment productives, le réseau ferroviaire imparfait, le ravitaillement en armes et denrées de l'armée boiteux. Au sein de la troupe, les pertes battent tous les records (1 700 000 morts et 5 950 000 blessés) et des mutineries éclatent, le moral des soldats est au plus bas. Ceux-ci supportent de moins en moins l'incapacité de leurs officiers, les brimades et les punitions corporelles en usage dans l'armée.

La famine gronde et les marchandises se font rares. La chambre basse du Parlement russe (la Douma), constituée de partis libéraux et progressistes, met en garde le tsar contre ces menaces pour la stabilité, tant de la Russie que du régime, et lui conseille de former un nouveau gouvernement constitutionnel. Mais le tsar ignore l'avis de la Douma.

Dès 1915-1916, une prolifération de comités divers avaient déjà pris en main tout ce que l'État déficient n'assumait plus (ravitaillement, soins, échanges). Avec les coopératives ou les syndicats, ces comités devenaient des pouvoirs parallèles. Le régime ne contrôlait déjà plus le « pays réel ».

Le mois de février 1917 rassemble toutes les caractéristiques pour une révolte populaire : hiver rude, pénurie alimentaire, lassitude face à la guerre... Tout commence lors de grèves spontanées, début février, des ouvriers des usines de la capitale Petrograd. Le 23 février (8 mars), pour la Journée internationale des femmes, des femmes de Petrograd manifestent pour réclamer du pain. Leur action est soutenue par la main-d'œuvre industrielle... Ce premier jour, ne fait aucune victime.



Les jours suivants, les grèves se généralisent dans tout Petrograd et la tension monte. Les slogans, jusque-là plutôt discrets, se politisent : « À bas la guerre ! », « À bas l'autocratie ! ». Cette fois, les affrontements avec la police font des victimes des deux côtés. Les manifestants s'arment en pillant les postes de police. Après trois jours de manifestations, le Tsar mobilise les troupes de la garnison de la ville pour mater la rébellion. Les soldats résistent aux premières tentatives de fraternisation et tuent de nombreux manifestants. Toutefois, la nuit, une partie de la troupe rejoint progressivement le camp des insurgés, qui peuvent ainsi s'armer plus convenablement. Entre-temps, le tsar, désemparé, n'ayant plus les moyens de gouverner, dissout la Douma et nomme un comité provisoire.

Tous les régiments de la garnison de Petrograd se joignent aux révoltés. C'est le triomphe de la révolution. Sous la pression de l'état-major, le tsar abdique le 15 mars (2 mars) 1917... C'est de fait la fin du tsarisme, et les premières élections au soviet des ouvriers de Petrograd. Le premier épisode de la révolution a fait un peu plus d'une centaine de victimes, en majorité parmi les manifestants. Mais la chute rapide et inattendue du régime, suscite dans le pays une vague d'enthousiasme et de libéralisation.

La période suivant l'abdication du tsar est à la fois confuse et enthousiaste. Les gouvernements provisoires se succèdent rapidement au fur et à mesure que la révolution gagne en profondeur et que la masse des ouvriers et paysans se politise.



Les soviets, émanations des volontés populaires, n'osent pas dans un premier temps contredire le gouvernement provisoire malgré son immobilisme et sa poursuite de la guerre.

Le petit parti bolchevique, prend en compte le mécontentement général et devient dépositaire des aspirations populaires, tandis que les partis révolutionnaires rivaux se discreditent les uns après les autres, et que le péril contre-révolutionnaire se dessine.

La chute de la monarchie est ressentie comme une libération sans précédent. Elle ouvre en Russie une période d'allégresse populaire et de fermentation révolutionnaire. Une frénésie de prises de parole gagne toutes les couches de la société. Les meetings sont quotidiens et les orateurs se succèdent sans fin. Défilés et manifestations se multiplient. Des dizaines de milliers de lettres, d'adresses, de pétitions sont envoyées chaque semaine de tous les points du territoire pour faire connaître les soutiens, les doléances ou les revendications du peuple. Elles sont en particulier adressées au nouveau gouvernement provisoire et au soviet de Petrograd.

Au-delà des attentes immédiates, ce qui domine est le rejet de toutes les formes d'autorité ; ce qui a permis à Lénine de parler de la Russie de ces premiers mois comme du « pays le plus libre du monde ».

Mais, même s'il est issu d'une révolution des ouvriers et soldats, le pouvoir est aux mains d'un gouvernement provisoire, dirigé par des hommes politiques libéraux, principalement le parti KD (Parti constitutionnel démocratique), qui était celui de la bourgeoisie libérale. Ce gouvernement doit composer avec les soviets, qui dès le début mars, se forment dans les principales villes du pays, à l'annonce de la révolution dans la capitale, puis surgiront dans les campagnes en avril et mai. Les notables qui dirigeaient au nom du tsar sont alors destitués. Le soviet est donc à la fois une assemblée dans lequel les ouvriers se rendent pour discuter de la situation, et un organe de gouvernement.

Le programme du soviet de Petrograd est la paix immédiate, la terre aux paysans, la journée de 8 heures et une république démocratique. Ce programme est inapplicable par la bourgeoisie libérale qui a pris le pouvoir à la suite de la révolution, et qui ne veut ni rompre avec ses alliés, ni toucher à la propriété des terres de la noblesse féodale, ni accorder la journée de 8 heures.

De surcroît, le gouvernement estime que seule la future Constituante élue au suffrage universel aura le droit de décider du destin des terres et du régime social... L'accomplissement des réformes attendues est sans cesse reporté *sine die*, au point que le gouvernement, par exemple, s'abstient même de proclamer officiellement la République avant septembre.

Il prend donc d'emblée le risque de décevoir dangereusement la population. Il ne peut de surcroît gouverner sans l'appui incertain des soviets, qui ont le soutien et la confiance de la grande masse des travailleurs.

Russie : juillet

Les 3 et 4 juillet, l'échec de l'offensive connu, les soldats, stationnés dans la capitale Petrograd, refusent de repartir au front. Rejoints par les ouvriers, ils manifestent pour exiger des dirigeants du soviet de la ville qu'il prenne le pouvoir. Débordés par la base, les bolcheviks qui ne sont majoritaires qu'à Petrograd et Moscou, estiment qu'il est encore trop tôt pour renverser le gouvernement provisoire...

La répression s'abat néanmoins sur les bolcheviks. Trotski est emprisonné, Lénine est obligé de fuir et se réfugie en Finlande, le journal bolchevique Рабочий и солдат (« Ouvrier et Soldat ») est interdit. Les régiments de mitrailleurs qui ont soutenu la révolution sont dissous, envoyés au front par petits détachements, les ouvriers sont désarmés. 90 000 hommes doivent quitter Petrograd, les « agitateurs » sont emprisonnés. La peine de mort abolie en février est rétablie. Au front, la reprise en main est brutale... Le 8 juillet, le général Kornilov, donne l'ordre d'ouvrir le feu à la mitrailleuse et l'artillerie sur les soldats qui reculeraient. Du 18 juin au 6 juillet, l'offensive sur ce front fait 58 000 morts...

Parallèlement la réaction se manifeste, et le tsarisme relève la tête ; des pogroms se produisent en province. Après les journées de juillet, Kerenski paraît incapable de contenir la montée de la réaction.

Le général Kornilov est nommé nouveau commandant en chef par Kerenski, il a déjà donné l'ordre en avril de fusiller les déserteurs et d'exposer les cadavres avec des écriteaux sur les routes, et menacé de peines sévères les paysans qui s'en prendraient aux domaines seigneuriaux.

Ce général, devient très vite le nouvel espoir des anciennes classes dirigeantes, noblesse et grande bourgeoisie, et de tous ceux qui aspirent à un retour à l'ordre, ou simplement à un châtimement sévère des bolcheviks.

Dans les usines et l'armée, le danger d'une contre-révolution prend corps. Les syndicats, dans lesquels les bolcheviks sont majoritaires (malgré la répression), organisent une grève massivement suivie. La tension monte progressivement, marquée par la radicalisation du discours des partis. L'Union des officiers de l'armée et de la flotte, appelle à l'établissement d'une dictature militaire. Sur le front, un capitaine, membre du parti SR, constitue plusieurs bataillons de la mort et assure que ces « bataillons ne sont pas destinés au front, mais aussi à Petrograd, quand il faudra régler leurs comptes aux bolcheviks. »

Fin août 1917, Kornilov organise un soulèvement armé, et jette 3 régiments de cavalerie par voie de chemin de fer sur Petrograd, dans le but affiché d'écraser dans le sang les soviets et les organisations ouvrières et de remettre la Russie dans la guerre. Face à l'incapacité du gouvernement provisoire à se défendre, les bolcheviks organisent la défense de la capitale.



Les ouvriers creusent des tranchées, les cheminots envoient les trains sur des voies de garage, et les troupes finissent par se dissoudre.

Les conséquences du putsch sont importantes : les masses se sont réarmées, les bolcheviks peuvent sortir de leur semi-clandestinité, les prisonniers politiques de juillet, dont Trotski, sont libérés par les marins de Kronstadt. Pour mater le putsch, Kerensky a appelé à l'aide tous les partis révolutionnaires, acceptant la libération et l'armement des bolcheviks eux-mêmes. Il a perdu le soutien de la droite, qui ne lui pardonne pas l'échec du putsch, sans pour autant rallier la gauche, qui le juge trop indulgent dans la répression des complices de Kornilov, encore moins l'extrême-gauche bolchevique, à laquelle Lénine, de sa cachette, a fixé le mot d'ordre : « Aucun soutien à Kerensky, lutte contre Kornilov ».

De plus en plus d'ouvriers et soldats pensent qu'il ne saurait y avoir de conciliation entre l'ancienne société défendue par Kornilov et la nouvelle. Le putsch et l'effondrement du gouvernement provisoire, en donnant aux soviets la direction de la résistance, renforce l'autorité et accroît l'audience des bolcheviks. Leur prestige se trouve grandi : aiguillonnées par la contre-révolution, les masses se radicalisent, des soviets, des syndicats se rangent du côté des bolcheviks.

Le 31 août, le soviet de Petrograd accorde la majorité aux bolcheviks, et élit Léon Trotski à sa présidence le 30 septembre.



Toutes les élections témoignent de cette montée ; ainsi, aux élections municipales de Moscou, entre juin et septembre, les SR passent de 375 000 suffrages à 54 000, les mencheviks de 76 000 à 16 000, les démocrates constitutionnels (KD) de 109 000 à 101 000, alors que les bolcheviks passent de 75 000 à 198 000 voix. Le mot d'ordre « tout le pouvoir aux soviets » dépasse largement les bolcheviks et est repris par des ouvriers SR ou mencheviks. Le 31 août, le soviet de Petrograd et 126 soviets de province votent une résolution en faveur du pouvoir des soviets.

La révolution se poursuit et s'accélère, surtout dans les campagnes. Pendant cet été 1917, les paysans passent à l'action, et s'emparent des terres des seigneurs, sans plus attendre la réforme agraire promise et constamment retardée par le gouvernement. La paysannerie russe renoue en fait avec sa longue tradition de vastes soulèvements spontanés, qui avaient déjà marqué le passé national... Cette immense jacquerie, sans doute la plus importante de l'histoire européenne, est globalement victorieuse, et les terres sont partagées, sans que le gouvernement condamne ou ratifie le mouvement.

Apprenant que le « partage noir » est en train de s'accomplir dans leurs villages, les soldats, largement d'origine paysanne, désertent en masse afin de pouvoir participer à temps à la redistribution des terres. L'action de la propagande pacifiste, le découragement après l'échec de l'ultime offensive de l'été font le reste. Les tranchées se vident peu à peu. Ainsi les bolcheviks, qu'on qualifiait encore en juillet d'« insignifiante poignée de démagogues », détiennent la majorité dans le pays...

2 novembre 1917 : la déclaration de Balfour

Arthur James Balfour (25 juillet 1848 – 19 mars 1930), 1^{er} comte de Balfour, chef du parti conservateur, ministre des Affaires étrangères pendant la Première Guerre mondiale, Premier ministre du Royaume-Uni.

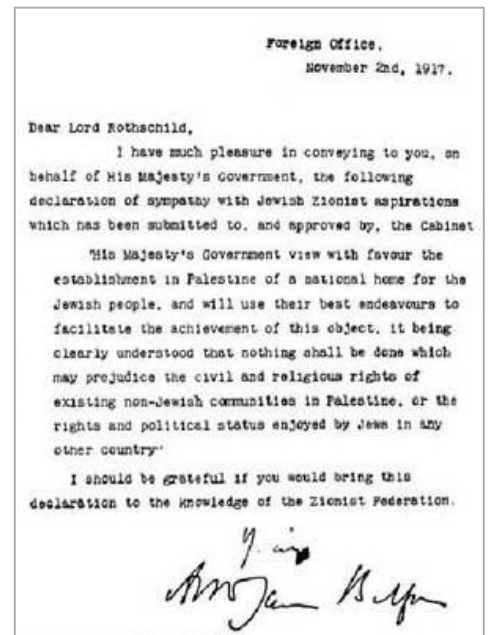


« Cher Lord Rothschild,
J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations juives et sionistes, déclaration soumise au Parlement et approuvée par lui.

“Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.”

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Arthur James Balfour »



Une guerre de rapines...

La déclaration est publiée dans le *Times* de Londres le 9 novembre, dans l'encart « Palestine for the Jews. Official Sympathy. » Par cette lettre, le Royaume-Uni se déclare en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national juif. Cette déclaration est considérée comme une des premières étapes dans la création de l'État d'Israël. En effet, la promesse qu'il contient sera mise en œuvre durant la conférence de Paris (1919), préalable au traité de Sèvres (1920), confirmé par la conférence de San Remo (1920).

Adressée au baron de Rothschild, la lettre a été en fait rédigée en étroite concertation avec ce dernier, qui préside l'antenne anglaise du mouvement sioniste, promoteur de l'installation des juifs en Palestine.

Au début de la Grande Guerre, les juifs combattent loyalement dans les armées de leur pays respectif. À mesure que l'Europe s'enfoncé dans la guerre, chaque camp tente de rallier un maximum de soutiens, au prix parfois de tractations secrètes...

Il en va ainsi du traité secret de Londres avec l'Italie*. En 1916, les Français et les Anglais concluent les accords secrets Sykes-Picot, du nom de leurs signataires, en vue de se partager les futures dépouilles de l'empire turc, allié des puissances centrales, notamment la Syrie, la Palestine et l'Irak. Dans le même temps, les Britanniques n'ont pas de scrupule à promettre au *chérif* Hussein qui gouverne La Mecque tous les territoires arabes sous occupation turque... y compris Palestine et Syrie.

Le summum de l'hypocrisie est atteint avec la déclaration Balfour destinée à rallier les communautés juives en leur promettant de façon vague, non pas un État mais un « *foyer national juif* » en Palestine.

Avec la fin de la Grande Guerre, les Alliés ont, comme prévu, le plus grand mal à concilier leurs promesses aux uns et aux autres. La Société des Nations (SDN), à peine née, reconnaît la déclaration Balfour. Elle fait de la création d'un « *foyer national juif* » en Palestine l'un des principaux objectifs du mandat confié aux Britanniques.

Fayçal, fils du défunt *chérif* de La Mecque comme tous les nationalistes arabes, rêve de reconstituer un empire arabe dont la capitale serait Damas ou à tout le moins d'une « *Grande Syrie* ». Il réunirait le Proche-Orient, de la Méditerranée à l'Euphrate. Ce rêve se volatilise lorsque la France chasse Fayçal de Damas et met la main sur la Syrie et le Mont Liban, conformément aux accords Sykes-Picot. Fayçal doit se contenter du trône d'Irak, sous la tutelle britannique...

*Le 26 avril 1915, l'Italie signe un traité secret avec l'Angleterre et la France. Le marchandage débouche sur la promesse en bonne et due forme d'une entrée en guerre de l'Italie à leurs côtés en échange de l'obtention après la guerre d'une bonne partie de la côte adriatique ainsi que de territoires turcs et de colonies... Après la guerre, insatisfaite par les traités de paix, qui ne lui accordent qu'une modeste partie des territoires qu'elle revendiquait, l'Italie négocie avec la Yougoslavie, une rectification des nouvelles frontières... Il y en aura beaucoup d'autres.

Révélé par les bolcheviques russes après la Révolution d'Octobre, ledit traité va soulever l'indignation...

Benefactora Dignidad



Dignidad est une colonie agricole recluse et sectaire fondée au Chili en 1961 par des expatriés allemands dont notamment Paul Schäfer, ancien nazi et brancardier de la Waffen-SS, condamné en 2006 pour abus sexuels sur mineurs.

Pendant la dictature militaire d'Augusto Pinochet, la colonie bénéficia de la protection du dictateur, et servit en contrepartie, de lieu d'emprisonnement et de torture d'opposants politiques. En 1991, suite au retour de la démocratie, la colonie perdit son statut de société de bienfaisance et devint la Villa Baviera.

Schäfer avait déjà été, dans la jeune RFA, le fondateur d'un établissement destiné aux orphelins de guerre. Œuvre louable en apparence mais qui avait fini par attirer l'attention de la justice en raison de plusieurs plaintes révélant la pédophilie de Schäfer. Néanmoins, ce dernier parvint, non seulement à échapper aux poursuites en s'exilant au Chili mais, de surcroît, à se voir attribuer, par les autorités chiliennes (sous la présidence de Jorge Alessandri), un territoire de 3 000 ha au Sud de Santiago qui était anciennement une colonie italienne. Territoire sur lequel il est censé reproduire son action « caritative » auprès des populations déshéritées de la région. C'est ainsi que naît Benefactora Dignidad...

Dignidad étend son territoire et constitue, en plein territoire chilien, une enclave hermétique mais néanmoins prospère de plusieurs centaines de kilomètres carrés, accumulant privilèges et exemptions. Soit une zone de non-droit dans laquelle Schäfer, nostalgique du III^e Reich, règne en maître absolu tout en profitant de sa position pour violer des mineurs. La dictature d'Augusto Pinochet et sa DINA (la police politique) fermeront complaisamment les yeux, trouvant dans Dignidad une base arrière bien confortable dans le cadre de l'Opération Condor.

La colonie a, en effet, servi d'usine d'armements, d'école et centre de torture et de base de retransmission des informations sur les opposants, base que Pinochet visitait régulièrement...



La colonie disposait d'installations inhabituelles dans cette région du Chili, aussi éloignée de la « *carretera central* » : un hôpital, une piste d'aéroport, une centrale électrique... Elle disposait aussi de licences pour exploiter le titane et, semble-t-il, l'uranium. De son implantation originelle, la colonie s'est encore agrandie, soit en achetant les terres des « *campesinos* », soit en se les appropriant sans droit. Deux propriétaires ont néanmoins résisté aux Allemands : un petit fermier chilien, dont la ferme se trouvait juste avant l'entrée principale de la colonie, et le couvent San Manuel... À l'intérieur de la colonie, l'organisation sociale était basée sur le travail forcé et l'interdiction de toute individualité. Les jeunes étaient forcés à se « reproduire » et les bébés étaient retirés à leurs parents au bout de quelques mois. Rares sont les personnes qui ont pu s'enfuir de la colonie. Vu la qualité du matériel médical qui s'y trouvait, il arrivait que les paysans voisins s'y rendent et y soient soignés gratuitement. Mais ces soins gratuits furent aussi l'occasion d'au moins un kidnapping d'enfant. D'autres enfants chiliens ont aussi disparu dans la région, dont deux jumeaux. Des témoignages semblent laisser penser que le fameux Dr Mengele, en fuite depuis 1945, aurait séjourné occasionnellement dans la colonie.

En mars 1977, Amnesty International Allemagne a publié une enquête très complète sur Dignidad, mais le pendant allemand de la colonie a intenté un procès contre l'ONG pour interdire la diffusion de l'enquête. Le juge a accédé à la demande en statuant sur la forme et non sur le fond de l'enquête. Celle-ci n'a donc pas pu être diffusée. La presse chilienne elle-même, sans trop se compromettre...

L'impunité dont bénéficiait la Colonie Dignidad va partiellement et progressivement s'effriter après la fin de la dictature Pinochet (en 1990). En 1991, elle perd son statut d'association caritative et se rebaptise Villa Baviera. En 1996-1997, l'étau se resserre autour de Schäfer, accusé d'abus sexuels sur mineurs et de torture. En 1997, il disparaît de la circulation et échappe aux enquêteurs durant plusieurs années. Il est alors âgé de 76 ans, et certains le donnent pour mort. Il est finalement capturé en Argentine en mars 2005. Schäfer est mort en prison, le 24 avril 2010, des suites de problèmes cardiaques, à l'âge de 89 ans. Malgré la condamnation à 33 ans de prison pour abus sexuels, et certaines condamnations pour avoir violé la loi sur la détention d'armes, pour homicide et torture...

Il n'aura jamais été condamné pour tous les crimes qu'il a commis, et emporte sans doute beaucoup d'informations dans sa tombe...



Ces prises de position, qu'on peut sans risquer le ridicule qualifier de réactionnaires bien qu'elles se drapent des couleurs de la lutte anticapitaliste, n'auraient pas de conséquences aussi fâcheuses si elles n'irriguaient pas la réflexion de certains secteurs du mouvement ouvrier. Sous couvert d'un intérêt général d'ordre corporatiste, qui n'est pas sans évoquer la doctrine sociale de l'Église, nombre de partis se réclamant de « la gauche », voire même de son extrême, nient la lutte des classes au nom d'un intérêt écologique commun au patronat et aux salariés. Sans vouloir nous étendre sur cette question au risque d'être soupçonné d'antipathies partisans, bornons-nous à citer la résolution du Congrès de 2010 de l'organisation internationale à laquelle appartient le parti français NPA : « *La réussite de la transition dans les quarante ans à venir est conditionnée par une importante diminution de la consommation d'énergie (50 % et plus dans les pays développés). Celle-ci implique à son tour une réduction significative de la production matérielle, de sorte que le problème clé est le suivant : il faut produire globalement moins, tout en répondant aux demandes légitimes de trois milliards d'êtres humains dont de nombreux besoins fondamentaux sont insatisfaits* ». Ladite transition fait allusion à la transition énergétique que préconise le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), dont le nom indique à coup sûr qu'on peut faire bien mieux en matière d'indépendance scientifique. Mais comme il faut une caution anticapitaliste à tout ce fatras pseudo-scientifique, la résolution poursuit : « *Le capital est incapable de résoudre le problème clé, car il est structurellement incapable de réduire la production matérielle* ». Outre que le capital s'est montré plus que capable de réduire la production matérielle en fermant les usines les unes après les autres et en jetant des millions de travailleurs dans la misère et la précarité, ce n'est certainement pas en réduisant la production qu'on arrivera à satisfaire les besoins de l'humanité, qu'on les qualifie de « fondamentaux » du haut de son piédestal de militant de gauche donnant des leçons au petit peuple ou pas.

Le mépris de la rationalité scientifique et de l'humanisme issu des Lumières, partant des principes fondamentaux du mouvement ouvrier, n'est pas l'apanage de la seule décroissance. Cette dernière a reçu son inspiration de nombreux courants de pensée réactionnaires et obscurantistes qui ont façonné l'histoire des idées au siècle dernier.

Pessimisme de la volonté, pessimisme de la raison

« *Les XVIII^e et XIX^e siècles, dont nous sommes les héritiers, ont cru à la science libératrice, non seulement comme accès à la connaissance, mais également comme fondement de la technologie permettant la domination de la nature. Peut-être convient-il de remettre à sa place, importante mais non prépondérante, la connaissance scientifique abstraite [...] La plupart [de ces] orientations ont souffert du temps : foi au progrès humain, valeur fondamentale de la science tant pour le progrès technique que pour le progrès moral, tout cela a été fortement ébranlé, pour ne pas dire anéanti par deux guerres successives* ». Louis Legrand, *L'école unique, à quelles conditions ?*

À l'occasion de la disparition de Louis Legrand en octobre dernier, le quotidien gothique qu'on lit à l'heure des vêpres, *Le Monde*, rendait un vibrant hommage à ce « *pédagogue* » inspirateur de nombre des contre-réformes destructrices de l'école républicaine dont la cinquième République a le secret. Opportunément limogé à la fin des années 70 sous le règne de Giscard d'Estaing, Louis Legrand n'a pas tardé à retrouver les ors de la République sous Mitterrand et la tendre férule du ministre de l'Éducation Nationale de l'époque, Alain Savary. C'est avec une candeur presque touchante s'il n'était pas l'expression d'un cynisme qui ne se cache même plus que le journal de révérence pointe un « *air de familiarité* » entre la réforme avortée du collège en 1982 et la réforme qui devrait voir le jour à la rentrée prochaine.

Sans vouloir nous appesantir davantage sur le personnage, limitons-nous à rappeler que Louis Legrand fut un des principaux inspirateurs de l'idéologie officielle de la cinquième République en matière scolaire, illustrée par cette remarque satirique :

« *Ayant pour fin de ne rien apprendre, l'école actuelle a su aussi s'en donner les moyens* ».

On ne peut guère trouver mieux comme définition de l'obscurantisme. Mais laissons l'intéressé lui-même s'exprimer.

Pour Louis Legrand, pendant la Troisième République, « *seul un petit nombre d'innovateurs pédagogiques allaient jusqu'à mettre en cause la méthode d'enseignement et la prévalence du savoir* ».

À quoi bon un Ivan Illich si la décroissance de l'intellect est déjà l'idéologie officielle de la cinquième République en matière d'instruction publique ?

Aussi nous bornerons-nous à quelques remarques sur notre citation d'un aussi brillant personnage. En premier lieu, il conviendrait de rappeler que les tenants du progrès humain, depuis les Lumières, n'ont jamais cru en une science libératrice permettant l'essor de la technologie et la domination de la nature. Une telle conception est étrangère à la tradition des Lumières. La science est l'ensemble des moyens permettant de parvenir à la connaissance ; ce qui permet l'émancipation humaine, c'est la volonté d'utiliser cette connaissance à une telle fin et non pas la science en elle-même. Par elle-même, la science n'a jamais libéré ni réglé quelque problème que ce soit. En outre, il apparaît pour le moins hâtif de considérer que les deux guerres mondiales auxquelles Louis Legrand fait allusion soient imputables à la science et à l'idéal de progrès, indépendamment du contexte économique, politique et social. Pour autant, nous ne saurions négliger le formidable impact sur les consciences qu'ont pu avoir les tragédies du XX^e siècle, tout comme nous ne saurions faire fi de ce même impact provoqué par les effets de la dégradation de l'environnement planétaire. La peur est la principale alliée de l'obscurantisme.

Pendant les années 30 du siècle dernier, à Francfort, un groupe d'intellectuels et de philosophes s'était constitué, afin d'élaborer collectivement une réflexion critique à l'égard du monde, axée notamment sur les phénomènes politiques contemporains qu'étaient le fascisme et le stalinisme, certes contradictoires avec l'idéal émancipateur des Lumières. Si une partie de ces penseurs étaient ouvertement marxistes, d'autres, tels que Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, ont rompu avec cette doctrine. Ces derniers, faisant donc fi de l'analyse des causes matérielles, notamment économiques, de l'évolution des sociétés humaines, dénoncèrent la raison instrumentale comme étant devenue un impératif culturel ; pour eux, le rationalisme issu du siècle des Lumières, s'était converti en l'inverse des principes qu'il était censé défendre.

C'est ainsi que pour Adorno et Horkheimer, la domination ne relève plus de l'exploitation capitaliste mais bien de la maîtrise sur la nature et sur l'homme : « *On pourrait dire, écrit Horkheimer dans Éclipse de la raison, que la folie collective qui s'étend aujourd'hui des camps de concentration jusqu'aux réactions, en apparence les plus inoffensives, de la culture de masse, était déjà présente en germe dans l'objectivation primitive, dans la contemplation intéressée du monde en tant que proie par le premier homme* ». On voit donc à la lumière de ces propos qu'il ne s'agit donc pas tant, pour les penseurs de l'école de Francfort, des Lumières et du rationalisme mais bien de condamner une nature humaine qui serait foncièrement encline à la domination et à l'oppression. En partant de l'élaboration d'une pensée philosophique complexe, Adorno et Horkheimer en reviennent en quelque sorte au mythe du péché originel. Ces derniers, voulant dénoncer le nazisme, évoquent une « *autodestruction incessante de la Raison* », qui serait due à « *[une] régression de la Raison vers la mythologie [...]* » dont la cause devrait, selon eux, être cherchée par la crainte qu'inspire la vérité à la raison. Or, Adorno et Horkheimer fuient l'analyse matérialiste et retombent dans le mythe d'une humanité qui serait par essence pécheresse. Ne pourrait-on être tenté d'y voir là davantage une mise à distance critique de leur propre pensée que l'instruction du procès contre le rationalisme hérité des Lumières ?

Ce « *péché originel* » est à chercher dans la volonté humaine de savoir pour pouvoir, c'est à dire une rationalité scientifique dont le but serait d'étendre de façon infinie la puissance de l'humanité. Tout comme Dany Robert-Dufour, « *penseur* » décroissant, Adorno et Horkheimer voient en Francis Bacon le précurseur de l'esprit techno-scientifique qu'ils dénoncent, certes avec infiniment plus de talent que l'universitaire français. La technique serait donc l'essence même du savoir et la raison totalitaire par nature. La raison purement instrumentale, donc le règne de la domination de la nature et de l'homme lui-même depuis l'aube de l'humanité, aurait donc conduit notre civilisation à la barbarie.

Il s'agit bien entendu de replacer la pensée d'Horkheimer et d'Adorno dans son contexte, c'est à dire celui d'intellectuels juifs ayant fui l'Allemagne nazie avec tout ce que cela suppose comme impact sur une conscience humaine que d'être témoin de l'effondrement catastrophique de tout ce qui fait la cohésion d'une société civilisée. C'est pourquoi, si en ce début de XXI^e siècle leur pensée peut laisser quelque peu perplexe, on ne s'étonnera pas qu'un mouvement comme la décroissance se soit inspiré de la critique radicale de la modernité et des Lumières que proposent les penseurs de l'école de Francfort en ce qu'elle fait fi de l'analyse des causes économiques et sociales des totalitarismes du XX^e siècle et offre a *contrario* une vision purement idéologique, idéaliste même, des sociétés humaines et de leur évolution. Cette vision idéaliste, couplée à des considérations sur le retour à la nature, le refus tacite de la lutte des classes, ainsi que d'autres considérations - nous demandons pardon par avance pour le néologisme - boboïsantes, n'est qu'un des aspects les plus saillants de la formidable offensive idéologique menée depuis des décennies contre le mouvement ouvrier organisé et contre l'idée même de progrès humain, que les promoteurs de la décroissance en aient conscience ou pas.



La vierge de Fatima



Lúcia dos Santos (née le 22 mars 1907 à Fátima au Portugal et décédée le 13 février 2005 à Coimbra), religieuse de l'Ordre du Carmel, prétend avoir été témoin, le 13 octobre 1917, avec ses cousins Jacinta et Francisco Marto, de l'apparition de Notre-Dame de Fátima...

On prend, comme mécréant, quelque plaisir à lire le texte d'une conférence de Gérard de Sède intitulée : « Fatima ou enquête sur une imposture ». Il y rappelle les turpitudes, d'une Marie, qui s'étalent des années 70 à 1854 (près de 18 siècles) pour passer du statut de "faible femme épouse de Joseph, vaine et orgueilleuse, plusieurs fois mère" donc pas vierge du tout à celui d'immaculée conception ! Bien évidemment, cette lente évolution reste toujours en rapport avec le siècle et les luttes cléricalo-politiques.

En 1917, tandis qu'éclatent la révolution en Russie et une insurrection dans l'Espagne voisine, une vague d'agitation sociale, sévèrement réprimée, atteint les grandes villes, tandis que dans les campagnes, en proie aux souffrances et à l'inquiétude, le sentiment religieux s'exaspère, donnant lieu à une épidémie d'apparitions. C'est à ce moment précis - de mai à octobre 1917 - qu'ont lieu les « apparitions » de Fatima.

Fatima était le plus fort bastion de la résistance à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'un des principaux promoteurs de Fatima, le chanoine Galamba de Oliveira, écrit : « Dans cette période agitée, on ne put jamais, ni de gré ni de force, procéder dans cette circonscription à l'inventaire des biens de l'Eglise, ce qui fut, à ma connaissance, un cas unique dans tout le Portugal. Le clergé et les fidèles formaient un bloc formidable. »

Les trois enfants qui vont "changer l'histoire de Fatima", ne savaient ni lire ni écrire. Leur photo prise par un amateur au moment des apparitions est éloquente : elle nous montre trois visages à la fois stupides, butés et terrorisés, C'est pourquoi on substitua vite à cet accablant instantané une photo posée et retouchée.

Le portrait intellectuel des trois enfants, tracé par ceux qui les interrogèrent aussitôt après les apparitions, n'est guère plus brillant. Un "père" De Marchi écrit de Lucia : « N'importe quel physionomiste lui attribuerait un caractère grossier, sinon même pervers ».



Quand, âgée de quatorze ans, on l'avait conduite sous bonne escorte dans une pension religieuse, l'évêque eut grand mal à la faire accepter, tant elle était sotte. « Excusez-moi, monseigneur, dit la mère Supérieure, je ne peux pas la prendre, c'est une idiote ». En 1930, dans sa lettre pastorale, le même évêque décrivit Lucia en ces termes : « C'est une enfant sans instruction et d'une éducation rudimentaire ». Plus tard, au couvent, on renoncera à lui faire passer des examens et on se contentera de lui faire apprendre le ménage, la broderie et un peu de dactylographie.

A Fatima, Marie expliquait aux enfants que la guerre est une punition pour le péché et prédisait que Dieu châtierait le monde d'avantage pour sa désobéissance à sa Volonté au moyen de la guerre, de la faim et de la persécution de l'Eglise, du Saint Père et des fidèles catholiques. ***Elle prédisait que la Russie serait l'instrument élu par Dieu "de punition," propageant les "erreurs" d'athéisme et du matérialisme, en fomentant des guerres, en anéantissant des nations et en persécutant les fidèles partout...***

Même un certain "père" Dhanis est sceptique : « les apparitions de 1917 sont probablement authentiques, mais le message diffusé par la suite est une invention de sœur Lucie. Pour lui, dans le message, seuls sont vrais l'appel à la prière et à la pénitence ; tout le reste n'est qu'imagination d'enfant. Certains esprits inventent des histoires et se persuadent eux-mêmes qu'elles sont vraiment arrivées. Dans leur imagination, ils sont de bonne foi. » (...)

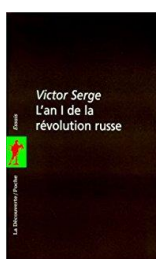
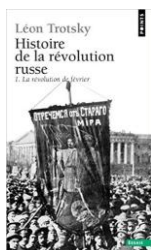
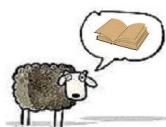
Si en 1917, année des « apparitions », Fatima était un quasi désert, dix ans plus tard, le nom de Fatima, village perdu de l'Estrémadure portugaise, ne figurait toujours pas dans le monumental « Guide du Portugal » en sept volumes.

Mais, aujourd'hui, Fatima, est le plus important sanctuaire "marial" du monde après Lourdes... La basilique est le type même du monument triomphaliste et écrasant. Elle est dominée par une tour de 65 mètres que coiffe une gigantesque couronne de bronze d'un poids de 7 tonnes, elle-même surmontée d'une immense croix lumineuse. De part et d'autre se déploie un péristyle à 134 colonnes de style néo-hellénique. Devant s'étend une esplanade de 28 hectares, deux fois la superficie de la place Saint-Pierre au Vatican. Elle peut accueillir à l'aise 280 000 personnes... Une ville, avec 90 boutiques d'articles de piété, 38 établissements religieux, 13 hôtels, ses banques, ses entreprises de transports, ses imprimeries, ses parkings...

Le tout pour une population sédentaire de 329 habitants...

Ça roule pour la Marie !





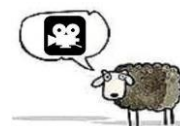
Bien qu'ayant joué un rôle de premier plan dans cette révolution, Trotsky se refuse à écrire des mémoires. Il entend faire œuvre d'historien, s'appuyant sur les sources dont il peut disposer plutôt que de faire appel à des souvenirs personnels. Il oppose à l'impartialité souvent formelle des historiens professionnels la recherche de l'objectivité, la compréhension de l'enchaînement des faits, ce qui n'implique nullement de cacher ses sympathies. Pour l'auteur, « *le trait le plus incontestable de la Révolution, c'est l'intervention directe des masses dans les événements historiques. D'ordinaire, l'État, monarchique ou démocratique, domine la nation... aux tournants décisifs, quand un vieux régime devient intolérable pour les masses, celles-ci brisent les palissades qui les séparent de l'arène politique, renversent leurs représentants traditionnels, et, en intervenant ainsi, créent une position de départ pour un nouveau régime.* »... « *Les idées et les rapports sociaux restant chroniquement en retard sur les nouvelles circonstances objectives, jusqu'au moment où celles-ci s'abattent en cataclysme, il en résulte, en temps de révolution, des soubresauts d'idées et de passions que des cerveaux de policiers se représentent tout simplement comme l'œuvre de "démagogues".* »

John Silas Reed est un militant et écrivain américain né à Portland aux États-Unis en 1887 qui mourut à Moscou en 1920 en pleine révolution bolchevique à laquelle il était partie prenante. Dix Jours qui ébranlèrent le monde (1919)... raconte la prise du pouvoir en Russie par les Bolcheviks sous la direction de Lénine, qui en recommanda la lecture, écrivant en 1920 : « *Voici un ouvrage que j'aimerais voir imprimé à des millions d'exemplaires et traduit en toutes langues, car il décrit de manière véridique et extraordinairement vivante des événements d'une importance considérable pour l'intelligence de ce qu'est la révolution prolétarienne, de ce qu'est la dictature du prolétariat.* » Par contre Joseph Staline n'exprimera pas pareil enthousiasme.

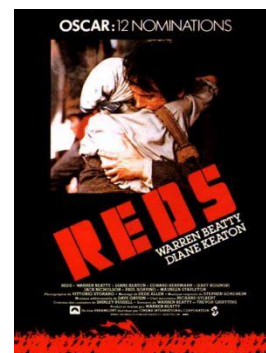
L'an I de la révolution russe est à la fois le premier livre de Victor Serge et la première histoire de cet événement crucial à paraître en France. Écrit à Leningrad entre 1925 et 1928 au moment où Serge, dissident au sein du Parti communiste, se battait contre le stalinisme envahissant, L'an I a été publié peu après l'exclusion et l'arrestation de son auteur. Grâce à ses qualités narratives et à la vigueur de son analyse, ce livre propose une fresque passionnante des luttes héroïques des bolcheviks soutenus et poussés par les masses de 1917-1918.

Commencé en 1906, La Mère fut achevée à Capri où maxime Gorki était en convalescence. Très vite, le roman allait être connu, traduit et admiré dans le monde entier. Les éditions allaient se succéder et ce livre allait inspirer d'autres artistes tels le cinéaste Poudovkine ou Bertolt Brecht. Mais ces dernières années ce roman fondateur était devenu introuvable en France. Témoignage sur le mouvement ouvrier russe, quelques années avant la révolution d'Octobre, ce roman est aussi et d'abord le portrait étonnant et fort d'une femme du peuple : Pélagie, l'humiliée, la sainte, va devenir le symbole à la fois de la misère et du courage. Face aux persécutions et aux déportations, elle relève le drapeau et reprend le combat de son fils, Paul, et de ses compagnons. Un roman dont la dimension féministe, et l'aspect précurseur, ont sans doute été méconnus.

Serge DERUETTE est docteur en sciences politiques de l'Université Libre de Bruxelles. Il enseigne la philosophie et l'histoire des idées à Mons ainsi qu'à la Haute École Francisco Ferrer (Bruxelles). Spécialiste de Meslier, il tend à promouvoir son œuvre en donnant des conférences aux quatre coins de l'Europe. Dans cet ouvrage, il analyse de manière claire et lisible, toute la philosophie et les idées politiques de Meslier.



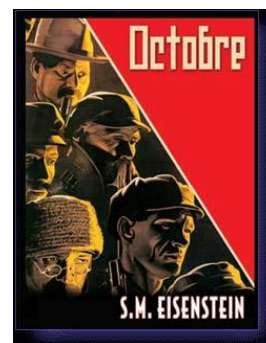
L'histoire vraie de John Reed, un journaliste américain qui vécut pendant la première guerre mondiale. Après avoir été mêlé à des affaires politiques douteuses, il part en Russie pendant la révolution d'octobre 1917.



Un épisode de la Révolution russe de 1905 : l'équipage d'un cuirassé, brimé par ses officiers, se mutine et prend le contrôle du navire. Arrivés à Odessa, les marins sympathisent avec les habitants qui se font brutalement réprimer par l'armée tsariste...



Octobre raconte les événements de 1917 à Saint-Petersbourg (Leningrad) qui aboutissent à la prise du Palais d'Hiver et au renversement du gouvernement provisoire. L'impression de mouvement est forte et constante : non seulement, le montage est très rapide, une succession de plans très courts, mais encore ses mouvements de foule sont particulièrement spectaculaires...



Chili, 1973. Le Général Pinochet s'empare du pouvoir par la force. Les opposants au coup d'Etat descendent dans la rue. Parmi les manifestants, un jeune couple, Daniel est arrêté par la nouvelle police politique. Il est conduit dans un camp secret, caché dans un lieu reculé au sein d'une secte dirigée par un ancien nazi.



Averroès (1126-1198)

[Ibn Rochd de Cordoue (ابن رشد)]

Averroès est un philosophe arabe, il naît à Cordoue, en 1126 et meurt au Maroc en 1198.

Sa famille était une des plus considérables de l'Andalousie. Son grand-père, Aboul-Wâlid Mohammed, avait été sous les Almoravides *kadhi al-oudhât* (grand juge) de toute la province. Son père Ahmed fut revêtu de la même dignité.

Le jeune Ibn Roschd étudia d'abord la théologie, mais il ne s'en tint pas à ces spécialités et aborda la médecine, les mathématiques et la philosophie. En 1153, on trouve Averroès à Marrakech, en 1169, il remplit à Séville les fonctions de kadi ; il retourne à Cordoue en 1171 et appelé de nouveau à Marrakech en 1182 où on lui confère la dignité de grand kadi de Cordoue.

Mais il devait aussi connaître les disgrâces. Ses ennemis l'accusèrent de prôner la philosophie et les sciences de l'Antiquité au détriment de la religion musulmane... Condamné en son temps par la religion musulmane qui lui reproche de déformer les préceptes de la foi, Averroès doit fuir, se cacher, vivre dans la clandestinité et la pauvreté, jusqu'à ce qu'il soit rappelé à Marrakech, où il meurt, réhabilité, en 1198.

Ibn Rochd fut un des hommes les plus savants du monde musulman ; mais déjà mal vues de son vivant, ses études philosophiques tombèrent après lui dans un complet discrédit.

Sa doctrine, combattue par Saint Thomas, fut condamnée en 1240 par l'Université de Paris, et en 1512 par le concile de Latran. Dans le monde latin, il est arrivé à la célébrité à un double titre : comme médecin et comme commentateur d'Aristote, mais la gloire du commentateur a singulièrement dépassé celle du médecin.

Les œuvres d'Averroès

Il serait difficile de donner ici une liste complète des ouvrages d'Ibn Rochd. On a d'Averroès, outre ses *Commentaires sur Aristote*, des *Commentaires sur les canons d'Avicenne*, la *Destruction de la Destruction des philosophes* d'Algazel, etc. Les traités philosophiques sont les plus nombreux, mais les œuvres médicales ne sont pas moins importantes : le *Colliget* (généralités) est un cours complet de médecine en sept livres qui a eu pendant longtemps une grande réputation. En astronomie, il a écrit un traité sur le mouvement de la sphère. En jurisprudence, un *Cours complet de jurisprudence* ; enfin des opuscules sur la théologie et la grammaire.

La philosophie d'Averroès

C'est à la question de l'origine des êtres qu'il s'intéresse le plus. Selon lui, Aristote prétend que rien ne vient du néant et que ni la forme ni la matière ne sont créées. Le mouvement serait éternel et continu : c'est la doctrine de l'éternité de la matière. Il distingue en l'homme l'intellect passif et l'intellect actif.

Celui-ci se situerait au-delà de l'individu : il lui serait supérieur, antérieur, extérieur car il serait immortel. L'immortalité serait un attribut de l'espèce et non de l'individu. Cette distinction conduit Averroès à séparer radicalement raison et foi, les lumières de la Révélation n'étant accessibles qu'à l'intellect actif ; Thomas d'Aquin, en revanche, cherchera à les réconcilier, fondant la théologie comme science rationnelle.

La philosophie d'Ibn Rochd apparaît, ainsi que le remarque Renan (*Averroès et L'Averroïsme*, 1852-1860), comme un système de naturalisme très fortement lié dans toutes ses parties. L'univers est constitué par une hiérarchie de principes éternels, autonomes et primitifs, vaguement rattachés à une unité supérieure. L'un d'eux est la pensée qui se manifeste sans cesse sur quelque point de l'univers et forme la conscience permanente de l'humanité. Cette immuable pensée ne connaît ni progrès ni retour. L'individu y participe à des degrés divers ; d'autant plus parfait, d'autant plus heureux que cette participation approche davantage de la plénitude. Quelle sera dans ce système la part de l'immortalité ?

On connaît à cet égard la doctrine d'Aristote : l'intellect universel est incorruptible et séparable du corps ; l'intellect individuel est périssable et finit avec le corps. C'est là le sentiment des philosophes arabes et d'Averroès en particulier. L'intellect actif est seul immortel ; or l'intellect actif n'est autre chose que la raison commune de l'humanité ; l'humanité seule est donc éternelle, il faut rejeter le dogme de la résurrection individuelle et les mythes populaires sur l'autre vie qui l'accompagnent.



Ces doctrines philosophiques soulèveront des débats passionnés dans le monde chrétien et trouveront presque autant de disciples que d'opposants. La tendance à séparer la raison et la foi comme relevant de deux ordres de vérité distincts risquait de ruiner les efforts de ceux qui voulaient au contraire concilier, à travers Aristote, le savoir profane et la foi révélée. Les principes d'Averroès considérés comme dangereux seront finalement condamnés par l'Église en 1240, puis en 1513.



LE MOUTON NOIR
Bulletin trimestriel de la
Fédération Départementale des
Groupes de Libres Penseurs des
Alpes de Haute Provence
Trimestriel imprimé par nos soins
Soutien : 2,50 euros
Abonnement 1 an : 10 €
Directeur de la publication
Marc POUYET
Comité de rédaction
M. Pouyet ; B. Roger ; P. Texier ; A. Alphan.
Concepteur-rédacteur
Diffusion-abonnements
Bernard ROGER
FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE des
GROUPES de LIBRES PENSEURS des
ALPES de HAUTE PROVENCE
Site départemental
<http://librepensee04.eklablog.com>
Courriel
lpahp@orange.fr
FÉDÉRATION NATIONALE
DE LA LIBRE PENSÉE
10/12 rue des Fossés-St-Jacques
75005 Paris
☎ : 01 46 34 21 50
✉ : 01 46 34 21 84
Site national
<http://www.flip.fr>
Courriel
libre.pensee@wanadoo.fr
ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES LIBRES PENSEURS
<http://www.internationalfreethought.org>

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

suite et fin

Дмитрий Дмитриевич Шостакович

Le « réalisme socialiste » pour assujettir les artistes

Jean-Jacques Marie : Août 1946, Staline, « pour reprendre en main la population, il frappe d'abord les intellectuels... André Jdanov est chargé de mettre au pas l'intelligentsia : les écrivains, puis les philosophes, les historiens, les musiciens. L'ère du "jdanovisme" commence. » « Après la littérature le cinéma : le 4 septembre 1946 le Comité central dénonce la 2^e partie du film d'Eisenstein, Ivan le Terrible... En janvier 1948, Jdanov dénonce les "dirigeants de la tendance formaliste" en musique, à savoir les seuls vrais musiciens de l'URSS : Chostakovitch, Prokofiev, Khatchaturian ! »



Le "réalisme socialiste" vu par L. Trotsky (1938 Coyoacan).

« Le réalisme consiste à pasticher les clichés provinciaux du troisième quart de siècle passé ; le caractère "socialiste" s'exprime visiblement en ce qu'on reproduit, à l'aide de photographies trafiquées, des événements qui n'ont jamais eu lieu... dans ces œuvres, des fonctionnaires, armés de la plume, du pinceau ou du burin, glorifient, sous la surveillance de fonctionnaires armés de mousquets, les chefs "grands" et "géniaux". »

« Lady Macbeth de Mzensk. », son opéra condamné par Staline

Jean-Jacques Marie (in Staline-Fayard) : « Le 20 janvier 1936, Staline assiste, dans la loge gouvernementale, à la première de l'Opéra de Chostakovitch : *Lady Macbeth de Mzensk*. Au troisième acte, il se lève brusquement et quitte la loge. Le lendemain, la Pravda dénonce violemment la musique de Chostakovitch. Les goûts musicaux de Staline, qui adore pousser la chansonnette, étaient assez primitifs, mais la musique n'a rien à voir à l'affaire. L'Opéra met en scène un mari tyrannique, brutal et grossier, empoisonné par sa femme. L'assassinat réussi d'un despote, même domestique, lui a été intolérable, même si l'allusion est involontaire. L'est-elle d'ailleurs ? Staline ne peut y voir qu'un encouragement à se débarrasser des tyrans. »

La 7^e Symphonie « Leningrad »

Verena Nees : « Le 9 août 1942, la Septième Symphonie de Dimitri Chostakovitch dite "Leningrad" était jouée dans la ville du même nom, maintenant Saint Pétersbourg. A l'époque, la ville se trouvait assiégée par l'armée allemande depuis plus d'une année, et ses habitants étaient soumis à une famine implacable. Karl Eliasberg conduisit un orchestre composé de quinze musiciens survivants de son orchestre de la radio et d'autres musiciens qui avaient été rappelés du front pour l'occasion. L'Orchestre philharmonique de Leningrad, alors sous la direction d'Evgueni Mravinski, avait été évacué à Novossibirsk, où son interprétation de la Septième Symphonie avait déjà rencontré un grand succès en juillet.

La partition de la symphonie fut transportée dans un avion spécial qui contourna le blocus pour atteindre la ville assiégée. Le jour même du concert, l'armée allemande commença une offensive soumettant la ville à de lourds bombardements. L'armée soviétique stationnée à Leningrad imposa le silence à ses canons antiaériens pendant la durée du concert. (...) »

Sur les idées politiques de Chostakovitch :

Verena Nees : « Si cela nous frappe comme une chose contradictoire, ce n'est qu'en apparence. L'opposition de Chostakovitch au régime stalinien n'avait rien à voir avec l'anticommunisme. A la différence de dissidents tels que Soljenitsyne et Sakharov, il rejetait intuitivement l'idée de retourner à des relations capitalistes. »

« Chostakovitch n'était pas politicien, et bien qu'il ait peut-être admiré l'attitude de trotskystes tels que le critique d'art Alexander Voronski, il n'arriva pas à saisir l'importance des disputes politiques et théoriques entre l'Opposition de Gauche et la bureaucratie stalinienne. A un moment, il déclare dans ses mémoires que ces conflits avaient "plutôt une valeur scolastique", et que "peut-être aurait-il mieux valu que Voronski se soit entendu avec Staline sur la question du socialisme..." ; peut-être serait-il alors resté en vie et aurait pu continuer à aider d'autres artistes.

Néanmoins, Chostakovitch était conscient, d'un point de vue artistique, de deux positions fondamentales de l'Opposition de Gauche, même s'il ne saisissait pas entièrement leur signification.

Premièrement, la bureaucratie stalinienne ne pouvait être réformée parce qu'elle était "rongée de l'intérieur", et deuxièmement, le fait que Staline commettait ses crimes au nom du socialisme avait les conséquences les plus graves et était "particulièrement odieux". C'est pourquoi Chostakovitch avait une telle affinité avec des sympathisants de Léon Trotski tels que Meyerhold et Toukhatchevski.

La Symphonie "Leningrad" est une expression de la solidarité de Chostakovitch avec les traditions révolutionnaires de l'Union Soviétique qui continuaient d'inspirer les ouvriers en 1941, en dépit de la brutalité du régime de Staline. Ils n'hésitaient pas à défendre ce qui restait des acquis de la révolution d'Octobre. Quelques cinquante ans plus tard, en 1991, la bureaucratie stalinienne commit son ultime crime en démantelant l'Union Soviétique.

Chostakovitch coula en un chef d'œuvre musical l'histoire de l'Union Soviétique, avec toutes ses contradictions et sa tragédie. Il voyait la mobilisation des ouvriers pour la défense de l'Union Soviétique comme une chance pour un renouveau culturel de l'Etat ouvrier et le renversement du régime réactionnaire stalinien. C'est là l'énigme de sa Septième Symphonie. » **G. Bruno**

NDR : Les mémoires de Chostakovitch sont disponibles mais d'une seconde main, celle de Salomon Volkov, ce qui induit doutes, interprétations contradictoires et reniements à posteriori.

Pierre Boulez notamment se refusa (hélas !) de reconnaître Chostakovitch comme un grand compositeur, car sous influence « soviétique »... Certes, il reçut 5 prix Staline, Prokofiev 6, "utiles au prestige international de l'URSS" (J. J. Marie)... Mais Beethoven ne fut-il pas également le très officiel compositeur du très réactionnaire « Congrès de Vienne » de 1815 ?... sans pour autant renier ses idéaux démocratiques et républicains !

Et pour ceux qui n'apprécient pas la musique dite savante, un divertissement :

<https://www.youtube.com/watch?v=m8Pa1ccxj8A&index=3&list=RDtNnxW-i1Nrs>

J. J. Marie Staline Fayard p 463, 686, 770/J-J Marie-Staline Libro biographie p 76-77

Trotsky littérature et révolution 10/18

Salomon Volkov Témoignages – mémoires de Chostakovitch- Albin Michel



Symbole si l'en est, Chostakovitch, ayant refusé de quitter la ville, il s'engagea comme pompier volontaire avant de composer en pleine famine sa fameuse symphonie n°7 « Leningrad ». Cette photo et sa musique feront le tour du monde. Sa renommée mondiale comme "pompier-compositeur" lui sauva sans doute la vie... face aux menaces de liquidation physique staliniennes !

2017

NOM, Prénom :

Adresse : Code postal :

Ville : Portable :

☐ demande à être informé des activités

☐ demande à adhérer à la LP-04

La cotisation est constituée de

- 52,50 € de part nationale.
- 13,50 € de part départementale.

Peut s'y ajouter :

- l'abonnement à La Raison
- l'abonnement à L'Idée Libre

La cotisation "jeune" à 34,50 € inclut l'abonnement à La Raison

Bulletin à envoyer à : pahp@orange.fr

En adhérant vous recevrez chaque trimestre le bulletin départemental.

Le Mouton Noir

Association pour la diffusion des idées nouvelles

→ La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale.

→ Elle considère tous les mysticismes et toutes les religions comme les plus grands obstacles à l'émancipation de la pensée car ils divisent les hommes et les détournent de leurs buts terrestres en développant dans leur esprit la superstition, la peur de l'au-delà et la résignation. Dégénérant facilement en cléricalisme, fanatisme, impérialisme et mercantilisme, les religions admettent les puissances de réaction à maintenir l'humanité dans l'ignorance et la servitude. Leur prétendue adaptation aux idées de progrès n'est qu'une nouvelle tentative pour rétablir leur domination passée.